Exposition de machines agricoles à Vienne.

Presse Associée.

Washington, 22 février—Le gouvernement des Etats Unis est officiellement notifié qu'une exposition internationale de machines agricoles se tiendra à Vienne, Autriche, du 9 au 14 mai 1896. L'Amérique du Nord est invitée à prendre part à cette exposition.

Les machines envoyées des Etats-Unis seront admises en franchise, suivant les dispositions du tarif actuellement en vigueur.

Pas de prières pour les législateurs de la Virginie.

Presse Associée.

Richmond, Virginie, 22 février.

EN déroute sont les législateurs de la Virginie, de par le fait du révérend C. J. Oelschlaeger, un prédicant luthérien anglais.

C'est la coutume que le clerk de la Chambre des Représentants de l'Etat invite un ministre du culte à ouvrir la séance par une prière chaque jour pendant une semaine.

M. Oelschlaeger a été invité pour la semaine prochaine, mais il a envoyé la réponse suivante :

Je ne crois pas à la nécessité d'ouvrir les séances d'une assemblée politique en vue par des prières. Le caractère général d'une telle assemblée fait de la prière un abus, et son caractère politique en fait une union non naturelle entre l'Eglise et l'Etat.

Moi, comme Chrétien, et tous les membres de l'assemblée, au même titre, pouvons prier en particulier pour le succès de la session, mais l'état que cette assemblée représente n'a rien à faire avec la prière.

C'est la première fois qu'une telle demande est déclinée.

L'Etat Critique de l'Amiral Fiffe.

Presse Associée.

Pierce, Nebraska, 22 février—L'état de l'amiral Fiffe est tel qu'il y a peu d'espoir de sa guérison, et les chances sont qu'il mourra d'ici quelques heures.

L'état critique de l'amiral a été annoncé par télégraphe à des parents qu'il possède dans la Californie, dans le Massachusetts et dans d'autres Etats.

La terreur au Texas.

Presse Associée.

El Paso, Texas, 22 février—Le gouverneur Thornton, le marshall fédéral de Santa Fe, Hall, le shérif Ascarate, le juge Hall, le major Llewellyn, de Las Cruces, et des citoyens marquants du Nouveau Mexique sont en conférence dans le but de mettre un terme aux dangereuses animosités politiques qui existent dans les comtés de Don Ana et de Lincoln.

Le Nouveau-Mexique ordonne un désarmement général et inonde le Texas de gens prêts à tout. L'assassinat de Fountain est la conséquence immédiate de cet état de choses. Le plan est de nommer Pat Garrett, qui a tué Billy-the-Kid, shérif du comté de Don Ana. Garrett est craint tous les individus dangereux.

La Gloriole de Fitzsimmons.

Le pugiliste australien veut que Corbett se fasse une réputation avant de se mesurer avec lui.

Presse Associée.

El Paso, Texas, 22 février.—Un représentant de la "Presse Associée" a causé avec Fitzsimmons au sujet du défi porté par Corbett, en revenant ce matin du lieu de combat.

Le vainqueur de Maher s'est exprimé ainsi :

J'ignorerai entièrement Corbett. On pouvait parier mille dollars américains contre un sou mexicain que Jim Pompadour agirait ainsi. J'emploierai l'argument de Charlie Mitchell: Dites-lui de se faire une réputation; permettez-lui de battre Peter Maher et Joe Choynski avant de porter ses regards sur moi.

Ces deux hommes désirent se battre avec lui, et je pense que n'importe lequel peut le vaincre.

J'insisterai sur cette condition. Corbett doit d'abord battre Maher et Choynski avant d'entrer dans une arène avec moi.

J'ai battu facilement l'homme à qui Corbett a remis la ceinture du championnat. Pour montrer combien peu valait le championnat offert, je renonce formellement, par l'intermédiaire de la "Presse Associée," à toute réclamation de la ceinture et refuse de l'accepter.

Je serai au Madison Square Garden, à New York, pour la soirée du 29 février prochain, avec une demi-douzaine d'engagements conclus à la condition de sortir vainqueur de ma lutte avec Maher; puis, avec Julian, Stenzler, Roeber et ma famille, je partirai pour l'Angleterre.

Une foule immense attendait Fitzsimmons à El Paso. Il s'est fait conduire immédiatement au Central Hotel où il a trouvé sa femme et son enfant.

Vaincu, navré et pauvre Maher est descendu du même train et a marché l'oreille basse jusqu'à la chambre qu'il occupe à la résidence du docteur Albers.

Les relations entre les ministres d'Angleterre et du Vénézuéla aux Etats-Unis.

Presse Associée.

Washington, 22 février—On peut établir d'une façon positive qu'il n'y a eu aucune communication officielle entre Sir Julian Pauncefort, l'ambassadeur d'Angleterre, et Senor Andrade, le ministre de Vénézuéla, au sujet de la frontière en litige ou d'autre question.

Ces messieurs sont évidemment dans les meilleurs termes au point de vue social, mais il n'y a eu officiellement aucune communication entre l'ambassade d'Angleterre et la légation du Vénézuéla à Washington pendant les onze dernières années, quand le ministre anglais à Caracas a reçu ses passeports et que le ministre vénézuélien à Londres a été rappelé.

En conséquence, il est établi que les rapports, publiés à Londres, annonçant que ces représentants étaient en communication officielle sont tout au moins prématurés.

De même, on dit que si le président Cleveland a refusé, comme il est annoncé à Londres, d'aider le Vénézuéla à résister l'Angleterre dans sa réclamation d'indemnité, le fait n'est pas connu à Washington.

Mort de "Bill" Nye.

Presse Associée.

Chattanooga, Tennessee, 22 février—Une dépêche spéciale d'Ashville, Caroline du Nord, au *News* annonce que Edgard W. ("Bill") Nye est mort cette après-midi à sa résidence, à douze milles à l'ouest d'Ashville. Sa femme, ses deux fils et ses deux filles se trouvaient à son chevet quand la fin est arrivée.

Il y a dix jours, le défunt a été frappé de paralysie, d'une façon beaucoup plus grave que la première fois à Patterson, New Jersey, quand l'histoire cruelle d'ivresse fut mise en circulation.

Ses filles sont arrivées de Washington, où elles suivent des cours, mercredi dernier et n'ont pas quitté leur père depuis ce moment.

Les préparatifs des funérailles ne sont pas encore commencés.

M. Nye est arrivé, dans le pays où il est mort, il y a sept ou huit ans, pour rétablir sa santé, et a acheté une ferme sur laquelle il a fait construire une demeure princière.

Il était né à Shirley, comté de Piscataqua, Maine, le 25 août 1850. Il reçut son éducation à l'Académie de River Falls, Wisconsin.

Il se rendit ensuite dans le Territoire du Wyoming, y étudia le droit et fut admis au barreau en 1876. Il commença de bonne heure à fournir aux journaux des articles humoristiques signés "Bill Nye."

Après avoir contribué à divers journaux de l'Ouest, il s'établit à New York.

Il a publié : Bill Nye et le Boomerang, Chicago, 1881; Les Quarantes Menteurs, 1883; Foin Emballé, 1884; Bill Nye's Blossom Rock, 1885, et Remarques, 1886.

La prétendue mort d'Antonio Maceo.

Presse Associée.

Tampa, Floride, 22 février — Le rapport annonçant que les Espagnols ont capturé un cheval portant un selle tachée de sang et marquée des initiales "A. M.," pour prouver que Maceo est mort, est déclaré un vulgaire canard par le docteur Joaquin Costillo, qui a passé plusieurs mois avec le chef insurgé.

Il établit qu'un riche planteur de Santiago a fait don à Gomez et à Maceo de deux magnifiques selles mexicaines, et qu'aucunes initiales n'ont jamais été gravées sur elles. Le docteur Costillo et Estra da Palma partent ce soir pour New-York.

Les Six Mille Dollars des Citoyens d'El Paso.

Presse Associée.

El Paso, Texas, 22 février—La question de la remise à Dan Stuart des six mille dollars garantis par les citoyens d'El Paso, s'il menait à bien la bataille entre Maher et Fitzsimmons, a causé une discussion orageuse parmi les membres du comité exécutif cette après-midi. Un certain nombre de citoyens ont demandé leur argent.

Mais la majorité a considéré que Stuart mérite les six mille dollars, et que ce n'est pas sa faute si la foule ne s'est pas précipitée à El Paso.

Aussi une note signée de dix citoyens responsables, garantissant le comité exécutif de toute réclamation légale, a-t-elle été rédigée, et la somme a été remise à Dan Stuart.

DERNIERE HEURE.

La Question Vénézuélienne.

La proposition d'arbitrage discutée en Angleterre.

Presse Associée.

Londres, 22 février—La nomination d'une commission conjointe d'arbitrage, mise en avant par des correspondants de journaux à Washington, avec ou sans la permission de personnes autorisées, continue à être gravement et longuement discutée par les feuilles de Londres et est bien reçue.

Le "Daily News," par exemple, promet au gouvernement le soutien, sans hésitation, de l'opposition, ainsi que la réception amicale de la proposition, au moins en ce qui concerne les libéraux.

Il est certain que l'acceptation de la proposition de nommer une commission conjointe d'arbitrage, composée également d'Américains et d'Anglais, serait reçue avec la plus grande cordialité.

Sir Henry Hartley Fowler, un libéral représentant au Parlement la circonscription de Wolverhampton, ancien secrétaire d'état pour les Indes et, à un moment, président de la commission du gouvernement local, et connu de plus comme le seul méthodiste qui ait jamais rempli les fonctions de conseiller privé, s'est exprimé ainsi au cours d'une interview :

Je suis fermement de l'opinion d'accepter ce plan. C'est une grande erreur de dépenser du temps à des chicanes diplomatiques. Les détails sont insignifiants en présence de la suprême importance d'un règlement immédiat d'une difficulté internationale.

La *Gazette de Westminster* dit cette après-midi que le silence actuel ne signifie pas que le gouvernement ne fasse rien pour prendre en considération les ouvertures faites par l'Amérique, mais qu'il est impossible de ne pas sentir que maintenant est le moment favorable pour l'acceptation.

Les Assurances Américaines en Allemagne.

Presse Associée.

Berlin, 22 février—Le ministre de l'intérieur du royaume de Prusse, Herr Eck, a demandé au représentant de la "Presse Associée" à Berlin s'il est vrai que la législature de l'état de New York prend des mesures pour exclure les compagnies d'assurances prussiennes, et si le Congrès s'est aussi occupé de la question. Herr Eck dit qu'il ne peut comprendre les raisons qui font les Etats Unis agir de cette façon, attendu que rien de plus qu'aux compagnies prussiennes n'a été demandé aux compagnies américaines.

De plus, le décret du 15 décembre dernier a ordonné un nouvel examen de l'affaire entière, et le résultat en sera connu en temps voulu.

Cette réponse s'accorde avec l'opinion de M. J. B. Jackson, le chargé d'affaires des Etats-Unis, qui a dit que la Prusse ne songe pas à des représailles.

Inspection du Canal de la Baltique à la Mer du Nord.

Presse Associée.

Berlin, 22 février—Le colonel Ludlow, attaché militaire à l'ambassade des Etats-Unis à Londres, inspecte en ce moment le canal de la Baltique à la mer du Nord. Il arrive d'un voyage d'inspection des canaux de Suez et de Corinthe.

Le colonel a recueilli une masse de données qui seront de la plus grande utilité dans la construction du canal de Nicaragua.

M. Ludlow a établi que le canal de Suez donne un intérêt de 17 0/0 du capital nominal, et que le canal de Corinthe fait ses frais.

Après avoir terminé l'inspection du canal de la mer Baltique à la mer du Nord, le colonel Ludlow sera reçu en audience particulière par l'empereur Guillaume, qui s'intéresse beaucoup à ses travaux.

Les Radicaux Allemands attaquent le Gouvernement.

Presse Associée.

Berlin, 22 février — Les radicaux et les socialistes allemands ont saisi l'occasion de la discussion du budget militaire pour attaquer ouvertement le gouvernement au sujet de prétendus abus commis dans l'armée; entre autres choses : les mauvais traitements infligés aux socialistes, et l'association monopoliste dont le *Vorwaerts* a fait le long historique tendant à démontrer que le ministère a des complices dans l'affaire.

Herr Bebel a porté des accusations semblables à la tribune du Reichstag, et le ministre de la guerre, le général Von Schellendorf, les a repoussées hautement.

Le pardon offert par le général Weyler.

Presse Associée.

La Havane, 22 février — Le général Weyler annonce qu'il accordera le pardon à tous les rebelles qui se rendront immédiatement aux autorités.

Si ceux qui se seront rendus sont trouvés armés une seconde ou une troisième fois, il les avertit, dans la circulaire qu'il vient de publier, qu'ils seront sujets à des procédures qui peuvent avoir pour résultat la peine qu'entraine un crime capital.

Le rapport de la mort du chef Catagena, à Segua, est confirmée. Il avait été récemment blessé dans une bataille.

Il est probable que tous les partis de Cuba prendront part aux prochaines élections.

Marchés Divers.

Paris, 22 février, 4 p. m.—La rente 3 pour cent est cotée à 102 francs 87 1/2 centimes à compte.

Londres, 22 février.—Consolidés au comptant 109 1/2, à terme 109 1/2.

Liverpool, 22 février—Coton spot—Demande calme en faveur des acheteurs.

Ventes 8,000 balles, dont 500 pour la spéculation et l'exportation, y compris 6,700 américain. Recettes 8,000 balles, 6,900 coton américain.

Futures—calmes à l'ouverture et fermes à la clôture.

Livraison en février 4 25/64, février et mars 4 23/64, mars et avril 4 22/64, avril et mai 4 21/64, mai et juin 4 21/64, juin et juillet 4 20/64, juillet et août 4 19/64, août et septembre 4 17/64, septembre et octobre 4 8/64, octobre et novembre 4 4/64.

Ecole Catholique d'hiver d'Amérique.

Première leçon de Mlle Star.

Fidèle au rendez-vous qui nous avait été donné, non seulement par Mgr Janssens, mais—ce qui est plus grave pour un homme qui a, ou, tout au moins, passe pour avoir un peu de savoir-vivre—par une femme, par Mlle Elize Star, de Chicago, nous entrions un peu avant quatre heures dans la grande salle de l'Université Tulane.

Ce qui nous a frappé tout d'abord, en arrivant près de l'estrade, c'était la multiplicité de photographies, de toute dimension, représentant, sur un fond sombre, soit les monuments les plus remarquables de l'Italie, soit les chefs-d'œuvre de la peinture italienne, depuis les préraphaélites jusqu'à nos jours.

Pour quiconque est plus ou moins initié aux mystères de cette chose sacrée que l'on appelle l'art, il était évident que nous nous trouvions en pleine école italienne, et que celle qui nous avait conviée à cette séance, était "at home" au milieu de ce musée en miniature. Le fait est que, dans un pays comme celui-ci, il est impossible de rêver une collection mieux choisie et plus complète.

Quelques minutes après 4 heures, un Révérend, dont nous ignorons le nom, malheureusement, paraissait sur l'estrade accompagnant une dame qui, tout d'abord, ne nous a pas fait une profonde impression. Rien d'extraordinaire dans sa personne ni dans sa démarche. Nous avouons franchement qu'il y a eu, chez nous, un mouvement d'anxiété pénible; mais comme cette impression s'est bien vite évanouie, quand, une fois maîtresse de son auditoire, la conférencière s'est jetée à corps perdu dans son sujet! Quel entrain! quel feu! quelle chaleur dans le débit! quelle volubilité dans la parole! quelle vivacité dans le geste! Chez cette femme qu'on nous dit être du Nord, il y a toute l'ardeur d'une fille du Sud.

Mlle E. Starr est non seulement une fervente catholique, mais une ardente adepte de l'art chrétien. Elle se passionne pour une œuvre de Fra Angelico, de Giotto ou de Raphaël, et elle en parle avec une vivacité, un enthousiasme qu'elle a le don de communiquer à son auditoire; aussi toute cette assemblée, composée presqu'entièrement de dames, applaudissait-elle à outrance.

Mlle Starr nous a fait passer hier, dans l'après-midi, un bien heureux moment, ce dont nous lui serons toujours reconnaissant.

Nous invitons, chaleureusement, tous les amateurs d'art, à aller entendre cette charmante femme, qui aime l'art à la passion, et sait faire partager le feu qui l'anime à l'assemblée qui l'entoure.

Toutes les fois que parlera Miss Starr pendant cette courte session scolaire, nous ne manquerons pas d'en avertir nos lecteurs, et surtout, nos lectrices.

A huit heures du soir, à l'occasion sans doute de l'anniversaire de la naissance de Washington, Son Eminence le Cardinal Gibbons devait prendre la parole. Aussi, avant l'heure dite, la foule se pressait-elle dans la vaste salle de l'Université Tulane.

Le sujet choisi par Son Eminence, était ce qu'il appelle en anglais "Christianity"—l'esprit chrétien, les sentiments qu'il développe en nous, les actes de dévouement qu'il provoque, et l'influence bienfaisante qu'il exerce sur le patriotisme.

Nous n'avions jamais entendu notre primat américain traiter ces graves questions; il l'a fait, hier soir, avec une justesse d'idées, un bonheur d'expression, une chaleur de sentiment qui nous a réellement surpris et a enthousiasmé son auditoire

Une belle, très belle séance que celle d'hier soir à l'Université Tulane et qui consolide l'Ecole Catholique d'Hiver.

Au moment où nous quittions la salle, un chœur nombreux et composé de jolies voix exécutait la grande composition de Rossini, "l'inflammatus" de son Stabat. Nous regrettons de ne pouvoir donner le nom du soprano qui était chargé des solos—une belle voix, bien chaude et bien timbrée.

OPÉRA FRANÇAIS.

—BÉNÉFICE DE—

L'Hôpital des Yeux, des Oreilles, du Nez et de la Gorge.

Comme nous l'avions prévu, le double succès artistique et financier de la soirée donnée au bénéfice de l'Hôpital des Yeux, des Oreilles, du Nez et de Gorge, fondé par le Dr de Roaldès, a été énorme. Toutes les places étaient prises à l'avance. La foule, à un moment donné, était telle, que ceux là-même, qui avaient retenu leur loge ou leur parquet, ont eu de la peine à arriver aux places qu'ils s'étaient assurées.

Plusieurs comités avaient été choisis pour veiller au maintien de l'ordre.

Nous n'en donnerons que deux qui se composaient—le premier, chargé des divertissements, de MM. Hippolyte Laroussini, chairman; Dr A. E. de Roaldès, Frank Barker, James J. McLoughlin, Joe. A. Hincks, J. Bercegeay, E. T. Manning, Beverly Myles, Dr H. R. Parra, Sylvain Vidalat, Hans Richard, Edw. R. Violett et John Q. Flynn.

—Le second, des membres suivants de la Presse : MM. Lamar Quintero, Chairman; Henry Rightor, J. T. Buddecke, Mathew McEnery, W. T. Little, Bertie Sneed, Thos. O. Harris, Jno. W. Ross, F. Seinecke.

Le programme, extrêmement compliqué, a été suivi à la lettre.

1. Ouverture, par le "Juvenile Musical Circle, sous la direction de M. Francis Kirst.

Puis sont venus les danses de caractère, sous la direction du Major Ed. R. Violett.

M. Léon Fonteynes, un des artistes qui avaient mis leur talent à la disposition de l'œuvre, a merveilleusement interprété le grand air du "Pardon de Ploërmel."

Est venue ensuite l'exécution, remarquablement réussi du "Beau Danube Bleu." C'est alors qu'a fait son apparition M. Joe Jefferson qui est établi depuis longtemps, qui a fait parmi nous, de la Louisiane sa patrie d'adoption et est devenu un de nos propriétaires les plus considérables et les plus estimés.

Rien d'intéressant comme la Conférence qu'il a débitée devant le public; les souvenirs de jeunesse qu'il a racontée avec la belle humeur qui lui est habituelle, ainsi qu'une pièce extrêmement amusante sur Shakespeare, qu'il a détaillée avec une verve et une habileté véritablement étonnantes. Aussi toute cette conférence, a-t-elle été bruyamment applaudie.

A peine avait il cessé de parler et s'apprêtait-il à se retirer, qu'on lui a offert une magnifique corbeille de fleurs, ce qui a vivement touché l'excellent et généreux artiste.

Puis, le Sénateur Jonas, chargé par le Bureau de Contrôle de l'Hôpital de le remercier de ses bons offices, lui a fait, au nom de la communauté reconnaissante, présent d'une très jolie œuvre d'art, d'une statuette qu'il a dévoilée devant le public.

Après un entracte d'une vingtaine de minutes, M. Roland Reed, un artiste de beaucoup de valeur et d'esprit, est venu également égayer la nombreuse assemblée. Il était fier, a-t-il dit, de paraître en scène en pareille occasion, à côté de l'illustre Joe Jefferson.

Après une Gavotte, exécutée brillamment et élégamment par huit couples, sous la direction du Major Ed. R. Violett, sur une musique de la composition de M. Black, l'Orphéon français a terminé la séance par un chœur, qui a été salué par les applaudissements unanimes de l'assemblée.

Comme nous l'avions déjà annoncé, un punch offert généreusement par M. W. B. Schmidt, était servi par Mme Joseph Hincks, entourée et assistée par Milles Kilpatrick, O. Brown, C. Hincks, C. Guinault, Julie Philippe et S. Hincks.

Un trait insignifiant en apparence, mais qui donnera une idée assez juste de l'animation qui régnait dans cette soirée : plusieurs personnes qui voulaient contribuer à grossir de leur obole la recette de la table de Punch, n'ont jamais pu y réussir, tant était grande la foule qui assiégeait cette table.

La recette a dû être extrêmement abondante, tant mieux. Ce sont les malheureux et les affligés qui en profiteront.

Le succès prodigieux de cette soirée, improvisée, en quelque sorte, dans des conditions extrêmement défavorables et en l'absence d'une troupe d'opéra française, prouve, une fois de plus, qu'il ne faut jamais désespérer d'une population comme la nôtre et qu'elle a dans le cœur des trésors de charité.

Ventes de propriétés foncières effectuées à l'encan.

Par Spear & Foemer.

1. Une bâtisse en briques à deux étages, coin des rues St-Pierre et Rempart, $3,150.

2. Une magnifique bâtisse en briques à deux étages, No 1038 rue St-Pierre, entre Remparts et Bourgogne, $2,750

3. Une magnifique bâtisse en briques à deux étages, No 1030 rue St-Pierre, entre Remparts et Bourgogne, $3,000.

4. Une magnifique résidence en briques à deux étages, No 1115 rue Royale, entre Ursulines et Hôpital, $2,850.

Cour de circuit des Etats-Unis.

—Chas Hoppe et Fils vs New Orleans Brewing Association—Ordre d'enregistrement d'une nouvelle audition de cause. L'affaire a été fixée au 29 février 1896, à 11 heures du matin.

Mme Eliska Griffith vs Lutcher et Moore Cypress Lumber Cie. Demande d'une nouvelle audition de cause.

Borden Central Sugar Refining Cie vs Ferris Sugar Manufacturing Cie—Demande de vente de la propriété de la compagnie défenderesse, soumise à la cour. John H. Murphy et R. W. Foster, nommés comme experts pour apprécier la valeur de la propriété.

Les Etats-Unis vs M. Wilkinson; l'affaire a été fixée au 16 mars, 1896.

Les Etats-Unis vs Eugène Barnett et Joe. Wenar, assignés de nouveau pour le 30 mars 1896.

L'Affaire Schneider.

Les douze jurés qui tiennent entre leurs mains le sort d'Arthur Schneider, est toujours enfermé à la cour du juge Ferguson.

Ce magistrat a siégé, hier, jusqu'à une heure de l'après-midi, et a fait descendre les membres du jury pour les questionner au sujet de leurs intentions.

M. Le Bon, parlant au nom des autres jurés, a dit que le dernier scrutin avait eu pour résultat 10 pour la peine de mort et 2 pour les travaux forcés à perpétuité.

Sur demande d'un autre membre du jury, le juge a relu la partie de son résumé des débats ayant trait à la question d'état mental.

A une heure et quart, le juge ayant été prévenu que les jurés ne pouvaient arriver à s'entendre pour rendre un verdict, pour le moment du moins, a prononcé l'ajournement de la cour jusqu'à lundi matin, à 10:30 heures.

Mitchell envoyé au Pénitencier.

Samuel Mitchell, l'assassin de Marx Mullen, est parti, hier après midi, pour le Pénitencier de Bâton-Rouge, ayant été condamné aux travaux forcés à perpétuité. C'est le capitaine Tim McKay, le gardien de la prison, qui a conduit le condamné.

Est-ce un Canard?

Mme Margaret Hart, domiciliée rue Franklin, au No 720, a, hier soir, rapporté à la police que, s'étant absentée pendant la soirée, elle s'est, à son retour, aperçue qu'un individu avait brisé les portes de son armoire et en avait emporté une somme de $1,500.

Le capitaine Journée et le caporal Boyard se sont rendus aussitôt à la résidence de Mme Hart et ont procédé à une enquête minutieuse, mais ils n'ont trouvé aucun indice pouvant les mettre sur les traces du voleur.

Mme Hart déclare qu'ayant vendu une maison, ces jours derniers, elle avait placé l'argent, ainsi que des papiers de valeur, dans le fond de son armoire.

La police n'ajoute pas foi à l'histoire.

Coup de fusil.

Hier après-midi vers quatre heures, une difficulté s'est élevée à la station de Lee, sur le chemin Gentilly, entre William Block et John Watts, tous deux de couleur.

Au cours de la querelle, Watts a envoyé la charge de son fusil à son adversaire, et la balle a pénétré dans la joue gauche.

Le blessé a été transporté en charrette, à l'angle des rues Esplanade et Miro, où la voiture d'ambulance l'a conduit à l'hôpital.

Sa blessure est considérée grave. Le signalement de Watts a été donné à tous les postes de police.

NOUVELLES A LA MAIN.

A l'hôpital.—John Baskey est arrivé hier soir à la Nouvelle Orléans pour se faire soigner à l'hôpital. Le malheureux a eu le bras gauche écrasé hier matin à Brookhaven, Miss., par un train de l'Illinois Central.

Incendie.—Hier matin, à quatre heures moins un quart, une alarme a été donnée pour un incendie qui a éclaté dans une maison rue Tchoupitoulas, 905, appartenant à Mme L. Sisa et occupée comme résidence et restaurant par Peter Cregolich.

Maison et contenu ont été entièrement détruits. La maison est assurée $1,000 à la Compagnie du Sud et les meubles et effets $500 à la Independant Co.

Les deux maisons voisines, l'une occupée par John Comfort et l'autre par Ed. Newman, ont été légèrement avariées par l'eau et le feu.

Tentative de vol.—Vers deux heures, hier matin, quatre voleurs ont essayé de forcer la porte d'entrée du magasin d'épiceries de T. A. Coogan à l'angle des rues Richard et Constance. Ils ont été découverts par un passant du nom de J. J. Meehan qui a tiré un coup de révolver sur eux et les a mis en fuite.

Vols.—Hier matin, à trois heures, un voleur a forcé la porte d'entrée de la boucherie de P. W. Gerstner située à l'intersection des rues Seconde et Constance et en a emporté des viandes d'une valeur de $12.

—Hier soir, vers 8 heures, M. Chas W. Majors, de Davenport, Iowa, se trouvait à la gare du Louisville et Nashville R. R. et se préparait à partir pour Pass Christian, quand il s'est aperçu qu'on lui avait volé une épingle en diamant évaluée à $100. M. Majors s'est rendu à la station centrale et a rapporté le fait à la police.

Blessé — Jos. Murphy et Walter Prudhomme, deux jeunes gens, jouaient, hier soir, à huit heures, à l'angle des rues Julie et Willow, quand Murphy a accidentellement reçu une balle de révolver dans la jambe gauche. Il a été soigné à l'hôpital.

Malfaiteur.—P. Pezzini, propriétaire d'un café à l'angle des rues Delta et Poydras, se trouvait devant son établissement, l'avant dernière soirée, quand un nommé Patterson en passant lui a asséné un coup de baton sur la tête.

Pezzini a été pansé à l'hôpital et a ensuite deposé une plainte contre Patterson.

MUSIQUE NOUVELLE.

"My Jack's Sailing Home from the Sea," romance pleine de sentiment, où des angoisses de la séparation le chanteur passe aux joies du retour, est écrite par Will E. Nankeville. Ce morceau, avec "Non Pareil," valse pleine d'entrain, dédiée par Mlle Eloise Cazentre à son professeur Mlle Marie Gruneberg, nous viennent de M. Werlein, chez qui les musiciens seront heureux de les trouver.

BULLETIN MARITIME.

SAMEDI, 22 FEVRIER 1896.

EXPEDIES EN DOUANE.

Barque esp Saturnus, Rottgers Lisbonne

Steamship norv Espana Meyer Port Limon

Steamship ang Netherby Hall, Peirce, Brême

Goélette am Fanny Arthur Douglas Charleston C. du S.

Steamship ang Ben Ledi, Oram, Hambourg, via Newport News, Va

Steamship dan Nicolai II, Jespersen, Copenhague

Steamship aust Illira, Roderslovich, Trieste via Newport News, Gênes et Marseille

ARRIVÉS.

BATEAUX A VAPEUR.

Imperial, Brinker, Shreveport.

Beaver, Blazier Pittsburg, avec 9 chalands

Lafourche Charlet, Bourgeois Crevasse

T P Leathers Leathers, Harwood, Ark.

Towboat H M Hoxie, Long, St-Louis, avec 5 barges.

EXPORTATIONS.

MARSEILLE—par steamship Illira—3200 balles coton

Arrivages de produits

PITTSBURG—par steamer Beaver avec chalands - 225,000 boisseaux charbon

ST-LOUIS—par towboat H M Hoxie et barges 230,600 boisseaux maïs en grenier

BOURGEOIS CREVASSE—par steamer Lafourche—110 boucts sucre 931 barils sucre 10 barils melasse 25 sacs riz brut

SHREVEPORT—par steamer Imperial—954 balles coton 1705 sacs graine coton

HARWOOD LANDING—par steamer T P Leather—348 balles coton 7556 sacs graine coton

Reçu par les chemins de fer:

N. O. FORT JACKSON & GRAND ISLE—50 barils melasse

NEW ORLEANS AND SOUTHERN RR. Fret assorti

SOUTHERN PACIFIC COMPANY—434 balles coton

TEXAS AND PACIFIC RAILWAY—2485 balles coton

ILLINOIS CENTRAL RAILROAD & YAZOO & MISSISSIPPI VALLEY RR—Fret assorti.

N. ORLEANS & NORTHEASTERN RR.—488 balles coton

LOUISVILLE AND NASHVILLE RR.—45 balles coton

La meilleure de toutes les Poudres-Levain.—Dernier rapport du Gouv. des E.

Royal Baking Powder

ABSOLUMENT PUR.

Il existe à Paris un professeur de chant qui fut étudiant en médecine, mais qui n'a pu oublier tout à fait son ancienne carrière.

La semaine dernière un jeune ténor vient chez lui en audition.

—Chantez et ouvrez largement la bouche pour que je surveille les mouvements de votre mâchoire.

Le ténor entame un morceau de "Faust," mais à peine a-t-il commencé la phrase: "Laisse-moi contempler ton visage" qu'il est arrêté par le professeur tombé comme médecin en admiration devant sa langue :

—Vous êtes content, monsieur?

—Oui; demain matin vous prendrez deux verres d'Hunyadi-Janos!

Dans une agence matrimoniale:

—Cette veuve me plaît. Je l'épouserais volontiers. Mais j'y mets une condition.

—Laquelle?

—Le directeur de votre agence peut-il me donner des garanties sérieuses à son sujet?

—Mon Dieu! monsieur, nous vous la garantissons deux ans....

Un homme entrait dans un salon; Z.... dit au maître de la maison :

—Voilà un monsieur qui a l'air assez bête, si on peut en juger par sa figure.

—Alors, sa figure est trompeuse, répond l'amphitryon, car il est bien plus bête qu'il n'en a l'air.

Dans un Ministère, un employé, connu pour sa passion pour la pêche à la ligne, se présente dans le cabinet de son chef de bureau :

—Ma sœur se marie, monsieur, et je voudrais bien....

—Parfaitement, mon ami; je ne vois aucun inconvénient à ce que vous alliez de temps en temps au mariage de votre sœur; seulement, vous devriez bien me rapporter un peu de poisson.

Un bien joli mot de M. de Rothschild.

Un de ses amis lui demande son avis sur deux affaires financières dont l'une donne de gros intérêts et l'autre de beaucoup moindres.

—Si vous voulez bien diner, lui répond le baron, après un instant de réflexion, prenez de la première; si voulez bien dormir, prenez de la seconde.

MATERIAUX de CONSTRUCTION

Yard Spot Quotations.

Yellow pine, rough, per 1,000 feet—		
Timber No 1, 10c per linear foo..	08@	09
Scantling No 1	10 00@	......
No 2	8 00@	......
1x12 boards, clear	14 00@	......
1x12 log through	10 00@	11 00
1x12 merchantable	8 50@	9 00
Weather boards, stock, 1¼x6 and 7	14 00@	15 00
Ceiling, stock, 1-in	6 00@	......
Yellow pine, dressed—		
Flooring, 1¼x3¼, clear	21 00@	22 50
1¼x4¼ and 5¼, clear face	14 00@	15 00
1¼x5¼	12 00@	13 00
Weather boards, No 1	13 00@	14 00
Ceiling, clear face	12 00@	13 00
Side boards	5 50@	......
Dressed sheathing	6 50@	......
Cypress—		
Piling, per lineal foot	09@	12
Rough boards, choice and prime	22 00@	25 00
Merchantable	14 00@	15 00
Pecky, 1, 2, 3, and 4x6	8 50@	......
Pox	9 00@	11 00
Mohogany timber, per ton	50 00@	65 00
S. cedar timber, per ton	50 00@	75 00
Walnut timber—Il n'y en a pas sur le marché.		
Oak lumber, per 1000	27 50@	30 00
Shingles—16, 18 and 20 inch, sawed and split	2 00@	3 00
Laths, per 1000	1 25@	1 35
Alabama lime	75@	1 00
Cement, domestic	1 50@	1 75
Cement, imported	2 40@	3 00
Slate	5 00@	7 50
Brick, Lake and I. C. R. R.	9 50@	10 00
Brick, paving	10 00@	11 00
Brick, ordinary	7 50@	8 00
Sand	20@	25

FEUILLETON.

No 50 Commencé le 26 décembre 1895.

FILLE de PRINCE

PAR PIERRE SALES.

DEUXIÈME PARTIE.

II

SITUATION EMBARRASSANTE.

(Suite.)

L'accident s'expliquait d'une façon fort naturelle : le cheval avait dû prendre peur, s'emballer au moment où Kreuzberg examinant des comptes en se penchant vers la lanterne, ce qui était bien dans ses habitudes, ne le tenait plus en main.

Et, en deux ou trois secondes, la pauvre bête avait quitté la route, traversé la prairie et s'était jetée dans l'étang, lequel n'avait au bord qu'une très petite profondeur, mais tout d'un coup s'enfonçait à deux mètres environ, avec de temps en temps, des trous énormes comme des puits, d'où venaient les sources de cette nappe d'eau.

Quelques petites larmes cuisantes sortirent lentement des yeux de la princesse douairière.

Et elle murmura, avec une immense amertume :

—Mon fils mort! Wilhem mort! Serait-ce Marie de La Mothe-Ardent qui, du tombeau se venge?... Et est-ce que moi aussi?.... Serais je aussi désignée?.... Oh! mon Dieu, laissez-moi vivre, pour cet enfant qui vient de tressaillir dans le sein de Gertrude!

Elle joignit les mains, en levant vers le ciel son visage habituellement si fier, maintenant tout humilié, suppliant.

Puis, dominant son émotion, elle dirigea le sauvetage avec l'énergie d'un homme.

De fortes cordes furent passées autour de la tête du cheval et des barreaux de la charrette qui n'était qu'à une petite profondeur sous l'eau; puis la barque fut ramenée à terre, et on accrocha les cordes à la voiture de la princesse.

Il n'y eut plus qu'à faire tirer par les chevaux; et bientôt la charrette anglaise et le petit cheval cosaque sortaient de l'enchevêtrement des herbes et étaient ramenés à terre.

Mais on ne voyait encore aucune trace de Kreuzberg, si ce n'est les deux autres livres de fermes qui se trouvaient dans le caisson de la voiture; et ce détail confirmait bien l'hypothèse primitive, qu'il était en train de lire le troisième livre au moment où la voiture avait brusquement quitté la route en lui imprimant une violente secousse qui le lui avait arraché des mains.

—Il aurait dû sauter, au risque de se briser quelque membre! s'écria la princesse.

—Eh! madame, répliqua un de ses hommes, est-ce qu'il en aura eu le temps? Il se sera trouvé dans l'eau, sans même s'en douter! Ces petits chevaux cosaques, quand ça s'emballe, ça part comme le vent.

—Eh bien, qu'on explore l'étang. Je rentre au château pour éviter à ma bru une trop longue angoisse; mais fouillez dans toutes les herbes, partout! Je ne veux croire mon neveu mort que lorsque j'aurai vu son cadavre.

Elle revint au château, toute en larmes, ne pouvant plus écarter cette appréhension qu'elle aussi était menacée; et elle ne reprit un peu contenance que parce qu'il était indispensable de parler de l'accident avec calme devant Gertrude.

La jeune princesse avait déjà été préparée par les bavardages des domestiques.

Et dès qu'elle vit sa belle-mère seule, elle prononça le mot fatal : Mort! marraine?

—Ah!.... je ne sais pas.... Je ne veux pas savoir.... C'est affreux pour moi, vois-tu! Je m'étais querellée avec lui, le matin, sans motif bien sérieux au fond, puisqu'il n'avait fait qu'exécuter les ordres de Michel.... Et il ne devait pas avoir sa tête bien à lui.... Il n'aura pas tenu son cheval....

—Et.... on l'a retrouvé, marraine?

—Pas encore; mais il est évidemment au milieu de ces herbes.

—Et comment, marraine, vous, toujours si satisfaite de Wilhem, vous étiez-vous querellée avec lui?....

—C'est que, hier, quand je l'ai vu, je ne savais pas la nouvelle qui nous a inondées toutes les deux de joie, qui est mon unique consolation désormais! Je ne te savais pas mère, enfant; et je me raccrochais à la fille de Marie.... Je me figurais que Wilhem avait compris tous mes désirs, qu'il allait me ramener Natacha; et, lorsque j'ai su que, d'après les instructions suprêmes de Michel, il l'avait confiée au duc de La Mothe-Ardent....

—Cette enfant n'est donc pas dans une pension à Nice, comme vous me l'aviez dit?

—Je n'avais pas cru devoir te l'annoncer encore; mais la petite Natacha a été enlevée de la pension de Nice et remise à la famille de La Mothe-Ardent, qui se chargera de l'élever, pourvu que personne ne la lui réclame jamais.

—Je ne vois pas là ce qui avait pu vous irriter, marraine; cela est très juste, très sage.

—Sans doute, enfant; et je pense bien comme toi, maintenant que nous savons que Michel n'est pas mort tout à fait; mais avant, ne devines-tu pas?....

—En effet.... oui, marraine, oui, je me rends bien compte de ce que vous avez dû éprouver.... Enfin, les choses me paraissent fort bien ainsi. Et j'ajouterai que, si je ne veux pas faire, à une famille comme celle de La Mothe-Ardent, l'injure de vouloir me charger des frais de l'éducation de l'enfant, je lui donnerai plus tard une dot digne de la fille de Michel.

—Elle n'en a pas besoin. Ne te rappelles-tu pas que Michel a donné, à sa mère, cent mille roubles?

—Si vous jugez que cela est suffisant, marraine?

—Certes.

—Alors ne pensons plus à elle; et il ne nous reste qu'à former le vœu, et je le forme bien ardemment, que votre neveu soit tombé de sa voiture avant qu'elle chavire dans l'eau. Peut-être a-t-on mal cherché? Peut-être est-il sans connaissance dans la prairie?

—J'ai trop bien regardé, répliqua tristement la princesse. Je t'avoue que je ne conserve plus d'espoir.

Et elle ne fut pas étonnée lorsque, quelques heures plus tard, on lui apporta le vêtement de campagne, le veston-blouse, avec lequel elle avait vu partir, la veille, Wilhem Kreuzberg.

On avait trouvé cette blouse surnageant sur l'étang, contenant encore un portefeuille et un carnet de petits comptes.

Et il était fort clair que Kreuzberg, s'apercevant tout à coup que son cheval l'entrainait dans l'eau, avait songé à nager, et il s'était débarrassé de ce vêtement qui l'alourdissait.

—Mais lui, lui? demandait fiévreusement la douairière aux paysans.

—Ah! madame la princesse, on a bien fait tous ses efforts; mais, la nuit, c'est pas commode, allez...! Enfin, on va recommencer au jour. S'il est dans les herbes, on le retrouvera mais s'il a dégringolé dans un de ces trous dont on ne connait pas le fond et qui, dis-on, sont tout aussi tapissés d'herbes que les fonds plats, faudra attendre que l'étang veuille bien nous le rendre; ou nous ne le reverrons jamais.

L'étang ne le rendit pas.

On eut beau se livrer, le lendemain et les jours suivants, aux plus méticuleuses recherches, fouiller dans toutes les herbes, draguer les fonds qu'on pouvait raisonnablement atteindre avec des gaffes, on ne trouva plus rien.

Et bientôt la princesse Anna se décidait à faire dire une messe, une très belle et très longue messe, pour le repos de l'âme de son neveu, en attendant qu'elle lui élevât un monument dans le petit cimetière à côté de la tombe de son fils Michel.

Presque tous les habitants du domaine, serfs, fermiers ou domestiques assistèrent à ce service mortuaire, de telle sorte que le château demeura à peu près désert pendant deux heures, le jour où il fut célébré.

Et ce fut justement ce jour-là, précisément au milieu de la matinée, que le duc Fabien de La Mothe-Ardent choisit pour se présenter au château de Novograd. Selon la loi qui semblait présider à toutes les circonstances de sa vie, il arrivait aussi en retard que mal à propos.

Il était du reste bien décidé, si pénible que cela put être pour lui, à tout dévoiler à la vieille princesse Serenoff dans le cas où le misérable Kreuzberg ne lui donnerait pas satisfaction.

Il ne se nomma pas, il demanda simplement, au domestique demeuré pour la garde du château, "à quelle heure il pourrait le plus facilement voir M. l'Intendant?"

Et, lorsqu'il eut appris la mort tragique de Wilhem Kreuzberg, il chancela et, tout glacé, regagna sa voiture, sans plus demander autre chose.

Le domestique le reconduisait, lui indiquant où avait lieu l'enterrement, à cette heure même; son cocher interrogeait :

—Faut-il y aller? Nous arriverions à temps en pressant un peu les chevaux.

Le duc ne les écoutait pas. Il était abominablement bouleversé et frappé, surtout par cette pensée :

—J'ai voulu reprendre sa fille au prince Michel Serenoff; le prince est mort de mort violente.... Je viens ici, pour exiger, de M. Wilhem Kreuzberg, ce que j'exigeais de son maître et cousin; et il meurt, comme le prince.... Je ne suis pas superstitieux; mais cependant.... A qui m'adresser, maintenant.... Serais-je, pour la princesse douairière, un messager de mort, ainsi que je semblerais l'avoir été pour son fils et son neveu?.... Vraiment, vraiment, voilà de ces situations que je ne peux pas dénouer à moi tout seul. La duchesse m'embarque toujours dans des aventures!.... Si elle m'avait accompagné, à Saint-Pétersbourg au moins!.... Mais non! "Allez! Allez, mon ami!.... Le délai de trois mois est très suffisant.... Je veux cette enfant.... Je n'ai pas de fille.... Je me sens déjà un mère pour elle...." Et moi, brave homme, je m'en vais, je lâche le club, mes amis, les courses; je fais des voyages stupidement fatigants.... Et que décider, dans l'occurrence actuelle?

La douairière consentirait-elle, plus que son fils, que son neveu, à leur rendre Natacha?

Avait-il même le droit d'exiger un tel sacrifice, d'une mère si cruellement frappée, perdant, après son fils, un neveu qu'elle devait presque considérer comme un enfant?

Le cocher redemandait :

—Enfin, où faut-il aller, maintenant?

Et le duc prononça, un peu honteux :

—Ramenez-moi à la gare. Puisque M. Kreuzberg est mort, je n'ai plus rien à faire ici.

Le domestique du château interrogea :

—Que dois-je dire à Mme la princesse? Et quel nom?....

—Ne dites rien, mon ami.... C'était pour.... oui, c'était pour une affaire sans importance, et.... et j'écrirai....

Et, tandis que le cocher fouettait ses chevaux, il s'affala sur les coussins de la voiture.

III

COMMENT LA VILLE DE TOULOUSE RECONQUIT UN DE SES PLUS ILLUSTRES CITOYENS.

—Et adieu Alessandre!

—Et adieu, papa!